

Florian Lingelser, Établissement scolaire d'Echallens

Nathalie Masungi, Établissement scolaire du Mont-sur-Lausanne et
Haute École pédagogique, Lausanne

Un questionnement sur les rapports historiques entre Europe et Afrique

La séquence présentée est le résultat d'une démarche menée en histoire au collège du Mont-sur-Lausanne avec une classe de 11 VSB¹. L'objectif du projet est la création par des groupes de quatre élèves, experts d'un thème et d'une problématique, d'un portfolio et d'un diaporama à partir d'un corpus de sources de base proposé par l'enseignant. Ces documents ont été choisis pour créer un point de vue contrasté sur une thématique relative à l'histoire africaine. La démarche débute par un questionnement autour des représentations des élèves inhérentes à cette histoire quasiment absente des manuels scolaires occidentaux, hormis par le biais de l'histoire des colonisations. Ensuite, les documents appellent à construire un lien entre le passé et le présent, à mettre en perspective permanences et ruptures. Enfin, la démarche vise à faire émerger la créativité dans la conception des documents numériques.

Contexte

Dans les manuels scolaires suisses, l'histoire africaine ne débute qu'au moment où l'Européen commence à explorer le continent et à contourner le réseau commercial tenu par les marchands arabes. L'Afrique est alors présentée comme une terre exploitée par des Européens avides d'esclaves et de richesses minières. Si elle est évoquée, c'est bien pour y étudier une relation entre un dominant et un dominé, sans pour autant évoquer les civilisations et les cultures qui l'habitent.

Le constat est le même pour les manuels d'histoire français, qui abordent l'Afrique sous le seul angle de sa colonisation et de son exploitation par les puissances européennes. Ces représentations de l'Afrique sont celles d'un continent sans histoire, ou qui l'a rejointe grâce à l'Occident. La déclaration du président français Nicolas Sarkozy à la conférence de Dakar en 2007² en est un bon exemple :

« [...] le drame de l'Afrique, c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire. Le paysan africain [...] dont l'idéal de vie est d'être en harmonie avec la nature, ne connaît que l'éternel recommencement du temps rythmé par la répétition sans fin des mêmes gestes et des mêmes paroles. Dans cet imaginaire où tout recommence toujours, il n'y a de place ni pour l'aventure humaine ni pour l'idée de progrès. Dans cet univers où la nature commande tout, [il] reste immobile au milieu d'un ordre immuable où tout semble être écrit d'avance. Jamais l'homme ne s'élance vers l'avenir. Jamais il ne lui vient à l'idée de sortir de la répétition pour s'inventer un destin. »

Cette déclaration a soulevé un tollé dans le monde des historiens, particulièrement en Afrique. De nombreuses productions et articles scientifiques en ont découlé, pour infirmer cette vision méprisante et colonialiste dispensée par un chef d'État peu précautionneux de la relecture de ses discours rédigés par des tiers.

¹ Voie secondaire de baccalauréat : il s'agit de la dernière année de la scolarité obligatoire, soit des élèves dont l'âge varie de 14 à 16 ans.

² La conférence dite de Dakar a eu lieu le 26 juillet 2007 à l'Université Cheikh-Anta-Diop.

Pourquoi l'histoire africaine est-elle si mal et si peu représentée? Pourquoi n'a-t-elle pas sa place dans les livres, au même titre que les civilisations précolombiennes? Le fait est que l'histoire africaine, documentée en partie par le biais de l'oralité, donne lieu à des questionnements épistémologiques qui défient nos conceptions même de ce qu'est l'histoire. D'une part, cette discipline entretient en Occident un rapport pratiquement obligatoire avec l'écrit ou la trace matérielle, du moins jusqu'à récemment. D'autre part, les représentations y sont biaisées par une constante recherche de mise à l'honneur de la culture antique gréco-romaine, à laquelle on se rattache dans une autorévération manifeste. Ainsi, dans nos représentations, l'Égypte antique n'est guère associée à l'histoire de l'Afrique dont elle fait pourtant partie. Elle est constamment rattachée à l'histoire européenne et à sa colonisation par les Grecs; elle fait partie du triptyque Égypte, Grèce et Rome antiques dont on se réclame.

Et pourtant, si l'on se met en quête de l'histoire africaine précoloniale dont l'école occidentale ne parle jamais, on découvre que le continent a connu de grands empires, et ce bien avant l'arrivée des Européens. L'Égypte, les empires d'Aksoum, du Ghana, du Mali et du Zimbabwe, pour ne citer que quelques exemples, ont rayonné sur la terre africaine. On peut donc se demander pourquoi l'histoire africaine est absente la majeure partie du temps des manuels occidentaux. Serait-ce en raison de l'ethnocentrisme de leurs concepteurs, de la difficulté à concevoir l'oralité comme source historique fiable, de jugements de valeur?

La reconnaissance de cette histoire s'impose plus que jamais pour faire face aux discours préconçus, à l'imagerie d'une Afrique en enfance qui ne saurait se gouverner elle-même que sous le joug de régimes autoritaires aux pratiques «barbares». Aborder l'Afrique précoloniale, c'est rendre compte d'un monde qui a existé indépendamment de nous, un monde constitué de cultures et de civilisations au rayonnement insoupçonné vues du bout d'une lorgnette qui a de la peine à focaliser avec netteté lorsqu'elle scrute le sud. Questionner les rapports entre l'Europe et l'Afrique, c'est étudier les dynamiques qui se sont installées dans

ces premiers contacts et qui perdurent encore aujourd'hui sous de nouvelles formes.

Il est également indispensable de montrer que le regard porté sur l'Afrique dans les manuels scolaires en Occident reflète une certaine culpabilité coloniale, qui se manifeste en rendant compte de faits d'esclavage et d'exploitation appartenant désormais à l'histoire; comme si ce qui avait été fait ne se ferait jamais plus, comme si le monde avait profondément changé depuis. Le mal est confessé, nous en sommes pardonnés.

Et pourtant, l'Afrique n'est-elle pas encore exploitée aujourd'hui? L'esclavage ou le travail contraint dès l'enfance pour des rétributions de misère sont-ils vraiment révolus? L'exploitation de l'Afrique n'a-t-elle pas simplement revêtu des atours qui la rendent politiquement correcte, nous permettant ainsi de nous détacher de toute responsabilité sans renoncer à la dominer? La Suisse, dans ce processus, a-t-elle été et est-elle encore tout à fait «neutre», qualificatif qui semble signifier «indépendante, éthique et impartiale» dans l'esprit d'un élève? Qu'est-ce que la neutralité? Le choix d'un lieu de mémoire tel que l'île de Gorée et le récit qui l'entoure correspondent-ils forcément à une réalité historique? Si oui, quelles nuances faudrait-il apporter? Les esclaves d'hier ne sont-ils pas les travailleurs immigrés clandestins d'aujourd'hui, voués à une existence dénuée des droits ordinaires, tenus de vivre cachés avec des salaires et des conditions de vie de misère? Les tirailleurs sénégalais ont-ils été traités de la même manière que les Français comme le suggérait la propagande française durant la période coloniale? Voici une série de questions qui posent le cadre de base de la problématique de recherche proposée à la classe, au travers de six travaux de recherche, dont voici les thématiques: zoos humains, traite et voyages, Gorée lieu de mémoire, la Suisse et la traite négrière, Code noir et Code de l'indigénat, tirailleurs sénégalais.

Démarche

Les vingt-quatre élèves de la classe ont été divisés en sous-groupes choisis par l'enseignant ; il s'agissait de former des groupes équilibrés de quatre personnes, afin de travailler dans les meilleures conditions.

La première phase de la démarche a consisté à faire émerger les représentations des élèves concernant l'histoire africaine, en privilégiant ses interactions avec l'Occident. Il est nécessaire de préciser que c'est une classe qui avait déjà travaillé en amont sur les migrations, sur les conflits autour de l'eau en géographie et sur une œuvre de Fatou Diome en français. Les élèves étaient donc déjà familiers d'un certain nombre de thèmes concernant l'Afrique, et plus particulièrement l'Afrique de l'Ouest. Ils ont également pris connaissance des thématiques évoquées plus haut dans cet article. Leurs avis étaient très variés et le questionnement de départ très enrichissant.

Ensuite, les élèves ont reçu un corpus documentaire choisi par l'enseignant : extraits de films, articles d'historiens et sources d'époque. Ces sources avaient été délibérément choisies pour provoquer une réaction et entrer en conflit avec leurs idées premières. Nous avons poursuivi la démarche dans une phase de documentation en médiathèque et au travers d'ouvrages trouvés par l'enseignant. Les groupes ont construit une synthèse, fruit de l'enquête menée au travers de ces divers documents ; ils l'ont présentée à l'aide d'un diaporama critique, dont une des exigences était d'employer l'image comme illustration.

La séquence s'est poursuivie par une séance de discussion avec les élèves afin de connaître leur point de vue quant à cette manière de travailler, qui correspond à l'histoire-problème. Leurs conclusions allaient dans l'ensemble dans le même sens : ils ont parfois été surpris de constater les débats au sein de la communauté des historiens et l'ambivalence des renseignements tirés, surtout quand leur thématique touchait à un point faisant interagir histoire et mémoire. Cette expérience a aussi été très enrichissante pour les adultes : mener l'enquête en histoire est un dispositif extrêmement précieux et riche mais chronophage, surtout lorsque le nombre d'heures dédiées à l'enseignement de la discipline est ténue.



Gorée, la Maison des esclaves.

Par HaguardDuNord, 2011, <https://commons.wikimedia.org>, consulté le 21 octobre 2015.



Burkina Faso, le palais de Kokologo.

Le Na-Yiri est un chef-d'œuvre d'architecture soudanaise édifié en 1942. Il a été la résidence du Naaba souverain du royaume.
Photographie de Nathalie Masungi.

Conclusion

Les élèves ont découvert, par le biais de cette démarche de recherche en groupe d'experts d'une thématique, l'histoire d'un continent dont ils ne savent somme toute que très peu de choses, tant historiquement que géographiquement ; un continent qui reste dans leurs représentations comme celui de la sécheresse et des famines, de la pauvreté et d'une culture très folklorique. Ils ont également été sensibilisés au concept de mémoire et à ses interactions avec l'histoire, à la neutralité relative de la Suisse quant à l'esclavagisme, remettant en question la manière dont ils se représentent la Suisse.

La gageure, dans un dispositif d'enseignement de ce type, est de générer à la fois des échanges et une synthèse efficiente, afin que chaque élève

obtienne une vision globale de l'histoire étudiée. L'intégration d'un diaporama comme support à la présentation permet de mettre en évidence le concept de narration en histoire, et de le leur faire intégrer par le biais d'une mise en mots et en images documentée, organisée et intelligible pour les pairs. Ce type de support n'est pas seulement cosmétique, car il permet aux élèves d'exposer le fruit de leur recherche sous forme d'un contenu dynamique, et surtout documenté d'images.

Relevons enfin que la démarche a inspiré les élèves. Ceux-ci ont aussi été confrontés à des paradoxes, à savoir l'ambiguïté du discours des manuels scolaires et la difficulté à prendre du recul lors de la comparaison de sources parfois totalement contradictoires. Au final, cette recherche et l'enquête ont suscité en classe un grand intérêt pour l'histoire interculturelle.

Les auteurs

Florian Lingelser est enseignant, titulaire d'un bachelor en sciences sociales et en histoire ainsi que de compléments d'études en lettres (anglais et français moderne), d'un master en politique et management public (IDHEAP) et d'un master de l'enseignement secondaire I. Son ambition est de construire, au travers de son enseignement conjoint du français et de l'histoire, un programme interdisciplinaire au service de la compréhension des enjeux du présent.

<https://ch.linkedin.com/pub/florian-lingelser/29/950/b92>

florian.lingelser@gmail.com

Nathalie Masungi est enseignante et praticienne-formatrice au secondaire I. Elle est également chargée d'enseignement en didactique de l'histoire à

la Haute École pédagogique du canton de Vaud. Titulaire d'un master ès lettres et d'un master de l'enseignement secondaire, elle collabore aussi à l'élaboration des moyens d'enseignement romands en histoire. Elle s'intéresse particulièrement aux articulations entre théorie didactique et pratiques d'enseignement.

nathalie.masungi@hepl.ch

Résumé

Le présent article est un bref compte rendu d'un travail de terrain, une fenêtre ouverte sur une démarche menée avec des élèves dans l'enseignement de l'histoire au secondaire I. Cette expérience a permis aux élèves de se confronter à l'histoire africaine, sujet pratiquement absent des manuels scolaires occidentaux.